

Quelle Europe voulons-nous ?

ENTRETIEN CARDINAL REINHARD MARX, archevêque de Munich, président de la Commission des évêques de la Communauté européenne (Comece)

« Notre bien commun est inséparablement lié à celui de l'Europe »

Figure dynamique de l'Église catholique en Europe, le cardinal Marx explique comment les chrétiens peuvent agir pour la construction européenne.

Vous avez lancé un appel à aller voter aux élections européennes, plus pressant que d'habitude. Pourquoi ?

Cardinal Reinhard Marx : Pour un chrétien, il est nécessaire et important de participer à la vie du monde, de ne pas rester replié sur soi. Le pape a dit qu'il souhaitait une Église qui évangélise. Or une part de l'évangélisation, c'est de participer à la vie de la société. Et une de nos contributions, c'est de participer aux élections.

Les chrétiens peuvent-ils se retrouver dans les valeurs de l'Union européenne ?

Cardinal Marx : Aux racines du projet européen, il y a le concept de la dignité de l'homme - qui, pour les chrétiens, provient de l'idée que l'homme est créé comme image de Dieu. C'est au fondement de notre vie ensemble, de nos rencontres. Tout le reste en découle, la solidarité, l'amour du prochain. Bien sûr, ce sont des valeurs universelles, mais chaque région du monde a des accents différents. Dans la tradition européenne, la valeur de la liberté est sans doute plus grande que dans d'autres cultures.

Mais cette vision anthropologique de l'homme n'est-elle pas de plus en plus contestée par d'autres courants de pensée ?

Cardinal Marx : L'histoire est toujours en mouvement. Une société n'est jamais statique : en Europe, elle est devenue plurielle. Il est nécessaire que dans cette Europe pluraliste, la voix des racines,

la voix de la religion, s'exprime encore. Nous avons l'obligation d'annoncer l'Évangile et de transmettre notre conception de l'homme. Mais l'adhésion à cette idée reste libre. On ne peut l'imposer. C'est un travail de conviction et de témoignage.

Le christianisme peut-il encore inspirer l'Union européenne ?

Cardinal Marx : Oui, l'Évangile est une invitation fascinante pour chacun et pour la société. Mais il ne faut pas confondre restauration et renaissance. Quelques chrétiens rêvent d'un retour aux temps passés. Or la « nouvelle évangélisation » n'est pas une Reconquista. La renaissance, c'est de relire l'Évangile, les grands textes, la foi chrétienne, dans une situation nouvelle, pour que les chrétiens redécouvrent le trésor dans le monde d'aujourd'hui.

La construction européenne reste-t-elle pertinente ?

Cardinal Marx : Le problème de l'Europe, et c'est aussi sa chance, c'est de créer une communauté qui n'est pas encore clairement visible. Mais on va trouver, petit à petit. Il faut articuler solidarité et subsidiarité. Il faut de la cohésion et pour cela, une motivation intérieure, une émotion pour l'Europe ! C'est difficile parce que notre identité reste floue, que ce soit notre identité européenne ou notre identité nationale. C'est comme les personnes. Nous sommes les mêmes mais nous changeons. Je ne suis plus exactement la même personne qu'à 20 ans !

Pour beaucoup, le principal acquis de l'Europe, c'est la paix.

N'a-t-elle pas besoin d'une autre raison d'être ?

Cardinal Marx : L'Ukraine nous montre en ce moment que la paix ne va pas de soi. Des personnes sont mortes avec le drapeau européen dans les mains, parce qu'elles voulaient les valeurs de l'Europe : la paix, la liberté, la dignité de l'homme.

L'Ukraine, c'est un miroir pour nous.

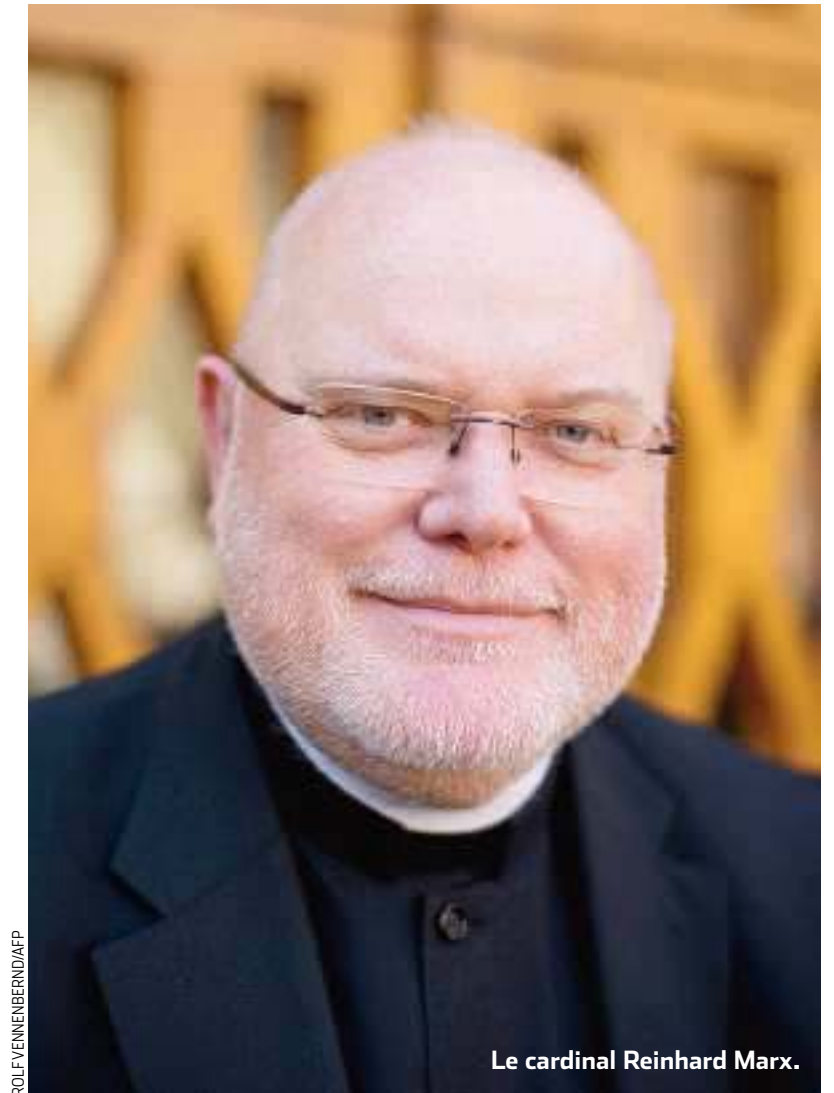
Un des grands défis de notre siècle sera d'organiser la mondialisation. Et qui peut influencer le nouvel ordre, avec les valeurs d'humanité, de liberté, de dignité de l'homme, de solidarité avec les pauvres, si ce n'est l'Europe ? C'est notre défi, en tant qu'Européens. Il ne s'agit pas de redevenir impérialiste mais d'être la voix des droits de l'homme. Nous n'avons pas inventé les droits de l'homme, nous les avons découverts. Et c'est un témoignage à donner pour la construction d'un ordre acceptable pour la grande famille humaine.

L'Europe défend un modèle économique, l'économie sociale de marché. A-t-il encore un avenir ?

Cardinal Marx : Il faut le défendre contre l'économie casino. On ne peut accepter un système où le capital est au centre de la société. Ce sont les hommes qui doivent être au centre. Pour garantir un tel système, il faut des institutions. Il est impossible de se contenter d'un concept utilitariste qui consiste à dire que la croissance économique est bonne pour tout le monde, et que les pauvres et les morts sont des victimes collatérales, en prétextant que, à la fin, tout ira bien. Cet utilitarisme est insupportable et il est contraire à la doctrine sociale de l'Église.

Existe-t-il un bien commun européen ?

Cardinal Marx : Le bien commun, dans la doctrine sociale de l'Église, a deux aspects : des institutions qui garantissent que tout le monde, tous les groupes, peut trouver le chemin pour son



Le cardinal Reinhard Marx.

REPÈRES

UN HOMME DE CONFIANCE DU PAPE FRANÇOIS

- Créé cardinal à 57 ans le 20 novembre 2010, élu le 13 mars 2014 à la tête de l'épiscopat allemand, le cardinal Reinhard Marx est l'un des hommes de confiance du pape François. Archevêque de Munich depuis 2007, ce fils de syndicaliste, né en 1953, a été ordonné prêtre en 1979 pour le diocèse de Paderborn (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) où il enseigna la doctrine sociale de l'Église avant de devenir évêque auxiliaire.
- Membre du « C8 », le groupe de cardinaux chargés de conseiller le pape, le cardinal Marx préside également la Commission des évêques de la Communauté européenne (Comece). Il coordonne le nouveau « ministère de l'économie » du Vatican qu'il présidera aujourd'hui pour la première fois. Européen convaincu, spécialiste de la doctrine sociale, il n'a pas hésité à jouer de son homonymie avec Karl Marx, publiant en 2008 un ouvrage intitulé *Le Capital*.

(Lire la suite page 10.)



► **« Notre bien commun est inséparablement lié à celui de l'Europe »**

(Suite de la page 9.)

●●● épanouissement ; et puis un contenu, les droits de l'homme, la dignité humaine, la famille. Il faut bien comprendre que notre bien commun est inséparablement lié à celui de l'Europe.

Le pape François n'est pas européen. Peut-il changer le regard des Européens sur eux-mêmes ?

Cardinal Marx : Le pape est très ouvert et plein de sympathie pour le projet européen. Il nous l'a dit et nous a encouragés dans notre travail à la Comece. Il a aussi ses racines italiennes qui sont très importantes pour lui. Et puis c'est

« L'Europe a toujours été un continent ouvert. C'est ce que dit Jean-Paul II dans "Ecclesia in Europa" : l'Europe, c'est l'ouverture. »

un pape qui ouvre la porte pour l'échange au sein de l'Église universelle. C'est ainsi qu'on a découvert que la sécularisation n'était pas seulement un problème pour l'Europe : en Afrique, cela va venir, disent les cardinaux africains. L'Europe peut alors être un laboratoire pour apprendre, comme Église, à faire son chemin, sans complainte et plein d'espoirs, dans une société plurielle et sécularisée.

Le pape est allé à Lampedusa mais beaucoup en Europe pensent que l'identité européenne est menacée par l'immigration.

Cardinal Marx : Changer le regard sur l'immigration n'est pas facile. Mais l'Église a la responsabilité d'en parler. La culture européenne change de jour en jour : elle n'a jamais été fixée une fois pour toutes. La peur peut donner envie de fixer notre identité, mais ce n'est pas possible, ni dans la vie personnelle, ni dans la vie de la société.

L'immigration nous renvoie cette question : qui sommes-nous ? Que voulons nous être ? Nous allons vers une culture pluraliste où coexisteront plusieurs manières de vivre. Une telle société sera-t-elle stable ? Je ne sais pas. Mais je crois que le regard chrétien d'accepter l'autre comme image de Dieu y contribuera. Un homme, une femme, quelle que soit sa race ou sa religion, est image de Dieu. C'est le fondement de notre éthique.

L'Europe ne doit donc pas se figer à l'intérieur de ses frontières ?

Cardinal Marx : L'Europe a été créée par des immigrants. Charlemagne a bâti son empire après les invasions dites barbares ! L'Europe a toujours été un continent ouvert. C'est ce que dit Jean-Paul II dans *Ecclesia in Europa* : l'Europe, c'est l'ouverture.